

Sans toit ni loi

Avant que mon coeur bascule, Canada [Québec], 2011, 1 h 36

Élie Castiel

Number 281, November–December 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67875ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2012). Sans toit ni loi / *Avant que mon coeur bascule*, Canada [Québec], 2011, 1 h 36. *Séquences*, (281), 19–19.

Avant que mon cœur bascule

Sans toit ni loi

Il y a, dans le nouveau film de Sébastien Rose, quelque chose de concret, de brute, voire même de subtilement indiscret. Car **Avant que mon cœur bascule** n'est rien d'autre que l'autopsie d'une fin d'adolescence, sans concessions, allant droit au but, un examen de conscience qui se permet de petites touches symboliques pour alimenter un récit d'une poignante force dramatique.

ÉLIE CASTIEL



L'autopsie d'une fin d'adolescence

Elle est marginale. Elle s'appelle Sarah, adolescente rebelle de 16 ans qui se procure de l'argent facilement, mais dangereusement: elle détrouse ceux qui sont assez naïfs ou ont le malheur de la prendre en auto-stop. Quotidiennement, elle répète ce manège jusqu'au jour où elle provoque, sans le vouloir, la mort d'un homme. Cet événement sera l'occasion d'une rencontre entre un acteur accompli, Alexis Martin, et une nouvelle venue tout à fait remarquable, Clémence Dufresne-Deslières.

Jusqu'ici, ça ressemble à un drame pour adolescents, de ceux qu'on peut souvent voir à la télé aux heures de grande écoute. Par contre, à partir du moment où Sarah décide de ne pas prendre la fuite, mais plutôt de retrouver Françoise, la femme de la victime, **Avant que mon cœur bascule** confirme l'originalité du scénario, d'une force d'écriture exigeante, qui ne recule devant rien pour nourrir le propos de paroles irréversibles, dures parfois, et de présenter des situations où l'elliptique l'emporte sur le trop démonstratif.

Entre Sarah et Françoise naîtra une amitié solide, presque de mère/fille, prouvant à quel point le comportement marginal peut changer par simple contact humain. Et derrière cette affection naissante, cette intimité parfois à la limite de l'ambiguïté, une énergie, une force, une sensation de partage, ou plutôt de complicité. Derrière tout cela, une idée qui surgit à partir d'une sensation, d'une observation: raconter l'adolescence, son parcours vers la prochaine étape, l'âge adulte, celui des compromis, des responsabilités, la fin de tous les possibles, et dans le même temps, la possibilité de distinguer le bien du mal, de savoir quelles voies emprunter, quelles routes suivre.

D'une certaine façon, au moment où Sarah décide d'aller de l'avant après l'accident tragique, elle brise du même coup les ponts d'avec l'adolescence. Elle n'en est pas tout à fait consciente,

mais elle ne rebrousse pas chemin. Elle fonce sans s'arrêter, comme si chaque pas la menait vers un ailleurs incertain mais fascinant. Sans doute, la lumière au bout du tunnel.

Qu'il s'agisse de **Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause** (2003), de **La vie avec mon père** (2005) ou encore du **Banquet** (2008), Sébastien Rose a toujours favorisé les études de caractère, comme si en tant que sociologue de l'image, il devait mener une introspection de l'âme, de ce qui pousse les individus à agir de telle ou telle façon. Dans **Avant que mon cœur bascule**, ce sont les moments entre Sarah et Françoise qui sont les plus intéressants, parce que c'est au cours de leurs fréquentes rencontres que toutes les deux vont construire de nouvelles bases, de nouveaux modes de comportement. Mais il y a aussi les rapports qu'entretient Sarah avec son petit ami Luis, tous les deux manipulés par Ji-Guy, personnage complexe et ambigu, à contre-courant de celui de Françoise. Deux univers s'opposent, le marginal et le raisonnable.

Toutefois, ce qui frappe d'emblée dans le quatrième long métrage de Rose, c'est son absence de jugement, son non-recours à une quelconque analyse psychanalytique des personnages. Il y a dans leurs agissements une crudité, une énergie primaire qui les rend à la fois vulnérables et solides. Bien plus encore, le réalisateur ne s'embarrasse guère de potions magiques pour résoudre les problèmes qui les accaparent. Au contraire, il laisse ses personnages libres de respirer, de créer leur espace, de décider de leur destin. Ce n'est que le hasard qui les transforme ou les détruit.

S'approcher de Sarah, c'est s'approcher du danger, mais aussi de la compassion, de l'envie de participer à sa réhabilitation, de l'aider à se métamorphoser et à voir la vie autrement. Mais c'est aussi la façon dont Sébastien Rose la filme: entière, absente et présente à la fois, complexe et d'un coup, sans qu'on s'y attende le moins du monde, d'une douceur infinie, d'une tendresse d'adolescente consciente de sa soudaine transformation. Jeune comédienne, notamment au théâtre, Clémence Dufresne-Deslières débute dans le long métrage avec une assurance décontractée, laissant la caméra la filmer, disciplinée et entière, une actrice aux grandes promesses d'avenir. Avec **Avant que mon cœur bascule**, Sébastien Rose confirme son grand talent de conteur et montre son intégrité dans le processus de création cinématographique.

■ Canada [Québec] 2011 — **Durée:** 1 h 36 — **Réal.:** Sébastien Rose — **Scén.:** Stéphanie Lasnier, Sébastien Rose — **Images:** Nicolas Bolduc — **Mont.:** Philippe Melançon — **Mus.:** Diverses — **Son:** Luc Boudrias, François Senneville, Gilles Corbeil — **Dir. art.:** Marjorie Rhéaume — **Cost.:** Patricia McNeil — **Int.:** Clémence Dufresne-Deslières (Sarah), Étienne Laforge (Luis), Sophie Lorain (Françoise), Sébastien Ricard (Ji-Guy), Alexis Martin (conducteur, mari de Françoise) — **Prod.:** Paul Barbeau — **Dist./Contact:** Métropole.